

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 124 (1973)

Heft: 5

Artikel: Professor B. Bagdasarjanz 80jährig = Professeur Bagdasarjanz en tant que professeur de roures forestières

Autor: Leibundgut, Hans / Kalbermatten, J. de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-767430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Professor B. Bagdasarjanz 80jährig

Oxf.: 902.1 : 686.3



Professor B. Bagdasarjanz auf dem Weg ins 9. Jahrzehnt

Am 19. Mai feiert Professor *Bagdasarjanz*, ehemaliger Ordinarius für forstliches Bau- und Transportwesen an der ETH in Zürich, seinen 80. Geburtstag. Der Jubilar hat in seiner Lehrtätigkeit immer wieder betont, dass alle Daten nur sinnvoll genau angegeben werden sollten. Für seinen eigenen Geburtstag scheint es ihm offenbar ausreichend, wenn dieser «so um den 19. Mai herum» angenommen wird. Seine ersten Lebensjahre verbrachte er ja in Armenien nach russischer Zeitrechnung, die erst 1918 durch den gregorianischen Kalender abgelöst wurde. Unser Freund erinnert sich noch sehr gut an die abenteuerliche Emigration, die ihn nach Zürich führte, wo noch das Rösslitramp den Stadtverkehr bewältigte, wo er an der Bahnhofstrasse Pferdewagen sammelte und Fussball spielte. Inzwischen ist Bagdi längst Schweizer geworden, und zwar auch in seinem Fühlen und Denken. Im Ersten Weltkrieg leistete er als Trompeter den Aktivdienst, und obwohl er nicht ausgesprochen eine militärische Natur aufweist, wurden seine Zuverlässigkeit und gute Gesinnung mit der Beförderung zum Gefreiten belohnt. Sein ganzes Leben hat er aber doch der ETH oder vielmehr seinen Schülern gewidmet.

Als Assistent von Professor Zwicky, ab 1933 als Lehrbeauftragter und Assistentkonstrukteur und von 1948 bis 1963 als Professor für forstliche Bautechnik bildete er nahezu sämtliche heute tätigen schweizerischen Forstingenieure in Vermessungskunde und im Strassen- und Brückenbau aus. Seiner unermüdlichen Geduld, seinem ausgeglichenen Wesen, seinem Sinn für das Praktische und Mögliche und seiner grossen praktischen Erfahrung ist sein unvergleichlicher Lehrerfolg zu verdanken. Ingenieurmässiges Denken ging von ihm ganz unbemerkt auf seine Schüler über, und dabei sah er sein wichtiges Fach doch stets ganz im Dienste der Waldwirtschaft. Er war von einer beispielhaften forstlichen Gesinnung durchdrungen, und gar oft hat er auf den vielen gemeinsamen Exkursionen waldbauliche Fragen gestellt, um damit auf das Wesentliche hinzuweisen.

Wie unser Bagdi in jungen Jahren ein begeisterter Bergsteiger war, ist er nun ein ausgezeichnete und leidenschaftlicher Automobilist. In seinen vielseitigen Interessen, in seiner Freude an guter Musik und an allem Schönen, ganz besonders aber in seiner Liebe zur Jugend ist unser Jubilar unverändert jung geblieben. Nach wie vor ist Onkel Benj Freund und Berater seiner Geschwister, Nichten und Neffen, ehemaligen Schüler und Kollegen. Er wird auch die achtzigste Wegmarke gelassen überschreiten und im Grunde gar nicht verstehen, dass er am 19. Mai im Mittelpunkt des Denkens aller schweizerischen Forstleute stehen wird. Aber schliesslich benützen wir doch diesen Anlass gerne, um Dir, lieber Freund, zu danken und Dir weiterhin alles Gute zu wünschen.

Hans Leibundgut

Professeur Bagdasarjanz en tant que professeur de routes forestières

Par J. de Kalbermatten, Monthey

Oxf. : 39 : 902.1

Un contact personnel: on peut à juste titre se demander si un ancien professeur qui a bien vu défiler une trentaine de volées d'étudiants se souvient, ne serait-ce que du nom de chacun d'eux; si l'on serait tenté de répondre par un point d'interrogation pour les enseignants dont les cours sont plutôt de portée générale, notre réponse par contre serait un oui catégorique en faveur du professeur Bagdasarjanz, tant ce dernier, par son abord facile et par la nature de ses cours, a été amené à un contact direct et personnel avec ses élèves. Une chose est néanmoins certaine: eux se souviennent de lui et particulièrement chaque fois qu'ils sont amenés dans leur vie professionnelle à mettre son enseignement en pratique.

Précurseurs de la planification: alors qu'aujourd'hui, pour être «in» ou dans le vent, on sacrifie volontiers à la mode qui veut qu'on évoque à toute occasion l'aménagement du territoire, alors que les problèmes de l'environnement sont dans la bouche des politiciens de tous bords et que toute administration digne de ce nom s'enfle sans cesse de nouveaux offices de planification avec ses commissions, ses sous-commissions et ses experts, les forestiers, eux, œuvraient déjà depuis longtemps dans ce sens et n'entreprenaient rien sans recourir à l'étude préalable et approfondie

— de l'aménagement cultural (waldbauliche Planung), et

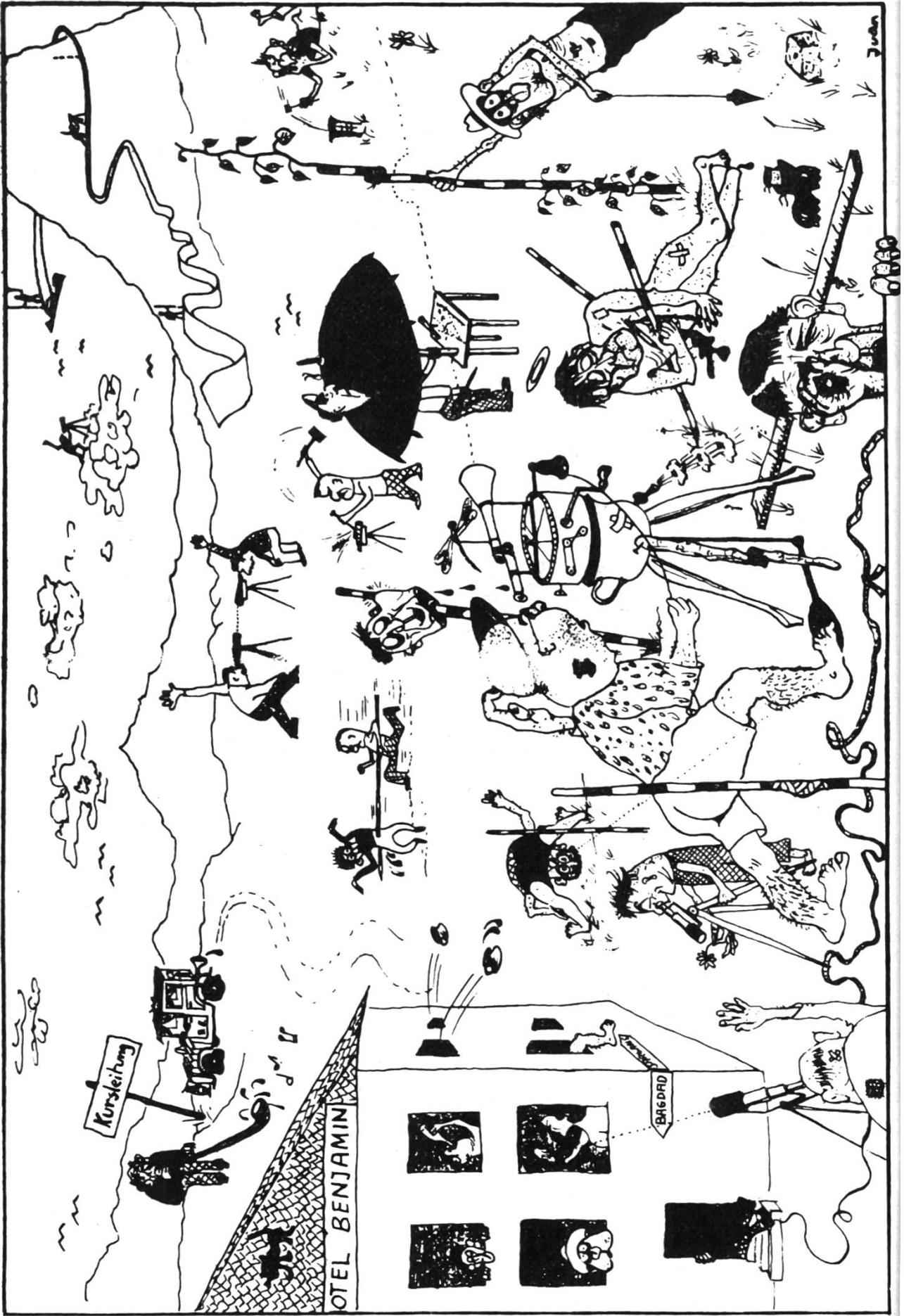
— du réseau général de dévestiture (generelles Wegnetz),

soit 2 notions fondamentales inculquées à la base de l'enseignement des professeurs Leibundgut et Bagdasarjanz.

Poser clairement le problème, c'est déjà le résoudre à moitié; ainsi, ces 2 sciences aussi étroitement liées par le but commun qu'elles recherchaient que par l'affinité des 2 professeurs qui les enseignaient, furent-elles la pierre angulaire d'une politique forestière cohérente.

Dans la pratique, cette politique se traduit en matière de dévestiture, par la réalisation de milliers de km de chemins forestiers dont le dénominateur commun est le professeur Bagdasarjanz; tous en effet portent l'empreinte de sa doctrine, doctrine qui se veut intransigeante, tant par les principes de base que par les normes techniques qui en sont les corollaires.

Der vermessene Kurs



De quelques exemples. On en rappellera donc quelques'uns dans ce contexte, soit par exemple l'importance donnée à l'étude du terrain et au piquetage de l'axe toujours sur le terrain; l'exactitude exigée dans toutes les mensurations et dans tous les calculs, avec le souci permanent de la précision, poussé jusqu'à la hantise de l'erreur, et amenant paradoxalement à d'autres calculs, cette fois-ci nécessités par la recherche de ces erreurs. Et si nous voulions entrer plus avant dans les détails, ce serait pour nous remémorer les exigences draconiennes requises par exemple pour le calcul d'un raccordement vertical, ou pour l'introduction de cette droite intercalaire exigée entre 2 courbes et contre-courbes; il faudrait mentionner aussi en bonne place la recherche d'économies toujours possibles lors du calcul des déblais amenant des économies de l'emprise du sol; enfin l'équilibre toujours souhaité des masses, sinon l'emploi utilitaire des excédents; autant de notions qui exigent un travail d'ingénieur et qui mettent ingénieur forestier et ingénieur civil sur le même pied, leur travail étant dans ce domaine identique, seul variant, comme le faisait remarquer à juste titre un collègue routinier, le profil-type, soit finalement la largeur des routes qu'ils construisent.

D'autres exemples: si nous avons mentionné à dessein ces quelques points, c'est qu'il n'est pas un praticien qui ne se soit trouvé confronté avec eux et qui ne se soit loué de les avoir appliqués scrupuleusement. Pourtant, tout n'est pas toujours si simple qu'il n'y paraît. Bien des services, bien des bureaux techniques, bien des néophytes aussi les jugent par trop conformistes, quand ce n'est pas superflus ou démodés, et appliquent d'autres méthodes qui n'ont de méthode que le nom, dans l'utilisation d'une simplification outrancière:

- ici, c'est l'estimation qui l'emporte sur la calculation;
- là, c'est une ligne de pente piquetée sommairement, sans tenir compte des accidents de terrain, et dont la réalisation à l'aveugle sur la polygone laissera accuser un plus fort pourcentage de pente que celui admis initialement;
- là encore, c'est une réalisation à forfait ouvrant les portes à toutes sortes d'imperfections et de revendications ultérieures, et n'ayant plus guère de points communs avec un travail d'ingénieur.

C'est qu'à l'époque de la mécanisation généralisée, il est tentant de céder à une certaine facilité, d'être moderne en croyant travailler «à l'américaine» et de prétendre allégrement que l'on peut bien désormais se passer de plans, de projets, de dossiers, d'ingénieurs et même de subventions.

Il n'est pas de domaine qui n'ait été soumis à ce nouveau courant, tendant à introduire tout d'abord des dérogations à des principes admis comme élémentaires, avant de les battre plus ouvertement en brèche, pour les remplacer enfin par des articles d'importation réchauffés qui n'ont même pas le mérite de la nouveauté.

C'est ainsi que ces toutes dernières années, on a même été jusqu'à enfoncer un coin dans le saint des saints de la sylviculture traditionnelle helvétique et que, par le biais des coupes de liquidation on a, en fait, toute simplement prôné et appliqué le système des coupes rases... au point de provoquer une nette intervention et mise en garde du professeur Leibundgut (Rf: J.F.S. no 3, mars 1973).

Retours aux sources: de telles déviations obéissent en soi à des pressions et à des impératifs avant tout d'ordre économique, dictés par le seul souci de réalisation dans des conditions supposées sur le moment même comme optima; si elles partent d'une bonne intention, elles ne peuvent malgré tout suppléer à des normes dûment établies, soit d'ordre technique pour les déve-titures, soit sylvicole quant au mode des exploitations. Les arguments avan-cés, même s'ils comportent certains succès initiaux, ne résistent pas à un examen approfondi et à l'usure du temps. L'expérience des praticiens et celle surtout de leurs professeurs n'engage pas à la précipitation et les solutions extrêmes se révèlent être à la longue un pis-aller.

Au siècle de l'atome et des accélérations qu'il engendre, c'est le sort du forestier de continuer à œuvrer au rythme immuable de la forêt; l'éthique de sa belle profession a tout à y gagner, et la forêt rien à y perdre.

Nul doute que l'enseignement du professeur Bagdasarjanz ne reste assez vivant auprès de tous ses élèves, pour que la tentation de sacrifier à l'esprit de facilité et de simplification à l'extrême ne soit écartée et que toute autre mise en garde dans ce domaine soit jugée superflue.

A une époque où il est de mise de chercher toujours du nouveau, il était nécessaire de rappeler quelques bons vieux principes acquis du temps de nos études, mais toujours valables, et, à l'occasion du 80e anniversaire du profes-seur Bagdasarjanz, de retourner aux sources mêmes de son enseignement en lui reconnaissant toute sa vraie valeur et toute son actualité.

C'est bien là l'hommage qui lui est dû.

